



GAUMONT PRÉSENTE

TAREK BOUDALI
ARTUS

MENTEUR

UN FILM DE OLIVIER BAROUX

PAULINE CLÉMENT DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

CATHERINE HOSMALIN KARIM BELKHADRA LOUISE COLDEFY BERTRAND USCLAT PHILIPPE VIEUX GUY LECLUYSE FLORENCE MULLER

Durée du film : 1h33

LE 13 JUILLET AU CINÉMA

SERVICE PRESSE GAUMONT

Quentin Becker
Tél. : 01 46 43 23 06
quentin.becker@gaumont.com
Lola Depuiset
Tél. : 01 46 43 21 27
lola.depuiset@gaumont.com

Matériel presse téléchargeable sur www.gaumontpresse.fr

RELATIONS PRESSE

Laurent Renard
Assisté d'Elsa Grandpierre
Tél. : 01 40 22 64 64
laurent@presselaurentrenard.com





SYNOPSIS

Jérôme est un menteur compulsif. Sa famille et ses amis ne supportent plus ses mensonges quotidiens. Ils font tout pour qu'il change d'attitude. N'écoutant pas ce qu'on lui reproche, Jérôme s'enfonce de plus en plus dans le mensonge jusqu'au jour où une malédiction divine le frappe : tous ses mensonges prennent vie. Commence alors pour lui un véritable cauchemar.



ENTRETIEN AVEC OLIVIER BAROUX

POURQUOI AVEZ-VOUS EU ENVIE D'ADAPTER MENTEUR DU QUÉBÉCOIS ÉMILE GAUDREAU ?

La Gaumont me l'avait fait parvenir en me demandant si j'étais partant pour en faire une version française. Je l'ai regardé comme un spectateur lambda et je me suis tellement marré que j'ai tout de suite rappelé pour dire que oui, j'étais partant. Tout m'avait réjoui dans ce film : le scénario, la réalisation et l'interprétation. J'ai simplement demandé de pouvoir ne pas m'en tenir à un simple copier/coller et de changer des éléments pour le rendre, non pas meilleur (je n'avais pas cette prétention-là !), mais pour y proposer ma propre vision du mensonge. Une fois l'accord obtenu, on a travaillé ensemble trois mois et demi pour aboutir au scénario définitif.

QU'EST-CE QUI VOUS AVAIT PLU DANS CETTE COMÉDIE ?

Son sujet ! Le mensonge est l'un des ressorts de comédie les plus employés au cinéma, mais il n'est jamais, ou presque, le cœur d'un scénario en tant que tel. Dans ce film, on essayait de l'analyser, d'en comprendre non seulement les effets mais aussi les facteurs qui le déclenchent. Exister, s'échapper, faire mal, ne pas faire de peine, se valoriser... Les raisons de mentir sont nombreuses. Le film en explorait pas mal ! Ça m'amusait et m'intéressait d'autant plus que, très peu de temps auparavant, j'avais lu dans Le Monde un papier très sérieux qui avançait l'hypothèse qu'une société sans mensonge ne pourrait pas

exister. Hypothèse qui avait d'ailleurs inspiré à Ricky Gervais il y a une dizaine d'années un film qu'il avait intitulé THE INVENTION OF LYING et qui traitait de l'utopie d'une société sans mensonge.

VOUS-MÊME, PENSEZ-VOUS QU'UNE SOCIÉTÉ OÙ ON SERAIT CONTRAINT À NE DIRE QUE LA VÉRITÉ RELÈVE DE L'UTOPIE ?

Mais oui. Tout le monde est appelé un jour ou l'autre à mentir, pour des raisons de sociabilité. Par exemple, lorsqu'un couple envoie la photo de son nouveau-né, il est difficile de ne pas lui répondre qu'il est le plus beau du monde, alors qu'on sait combien il est rare qu'à leur naissance, les bébés soient au meilleur de leur photogénie ! Mais pour faire plaisir, on fait tous ce genre de petit mensonge !

À VOTRE AVIS, POURQUOI, JÉRÔME, VOTRE HÉROS, MENT-IL ?

Pour exister. Il a commencé à mentir très tôt pour qu'on s'intéresse à lui et il n'a plus jamais arrêté. Inventer des mensonges est devenu pour lui un mode de vie, une seconde nature. Il sait qu'en inventant des histoires, les gens vont l'écouter, voire, l'admirer. Au fond, ce que veut Jérôme c'est être considéré. Uniquement cela.

VOUS LE FILMEZ AVEC UNE BIENVEILLANCE AMUSÉE. LES MENTEURS VOUS INSPIRERAIENT-ILS DE LA TENDRESSE ?

Jérôme n'est pas un vrai menteur maléfisant. Il n'est pas mythomane, il n'a pas de déviance mentale. Il n'est pas non plus un escroc et il ne fait de mal à personne, tout au moins sciemment. Il est juste un hâbleur et un petit malin, des travers d'autant plus pardonnables que beaucoup

d'entre nous s'y adonnent. Il n'y a qu'à regarder sur TikTok ou Instagram : le nombre de gens qui s'inventent des vies ne cesse de croître. C'est un phénomène de société qui devrait inspirer des débats sur le pourquoi du mensonge, ses vertus, son immoralité, ses dégâts et sa... nécessité.

VOUS TRAVAILLEZ GÉNÉRALEMENT VOS SCÉNARIOS EN TANDEM. CELA N'A PAS ÉTÉ LE CAS POUR CELUI DE MENTEUR...

C'est le deuxième que j'ai écrit seul. J'avais déjà fait cette expérience pour ON A MARCHÉ SUR BANGKOK. Mais en fait, dans un cas comme dans l'autre, je n'ai jamais travaillé coupé du monde dans le fond de ma cave. À chaque fois, j'ai écrit en étroite collaboration avec mes producteurs. Pour MENTEUR, j'envoyais mes textes au fur et à mesure à Franck Weber et Guillaume Colboc, et on en discutait. Parfois, ils me donnaient leur feu vert, mais s'ils trouvaient que je m'égarais, ils m'aidaient à me remettre sur les rails.

Je dois dire que lorsqu'on adapte un scénario, une bonne partie du travail est faite. On n'a pas à créer énormément de choses. On a juste à trouver quelques idées nouvelles pour le rendre plus « hexagonal » et y rajouter sa « patte ». Pour MENTEUR, par exemple, j'ai gardé les meilleurs mensonges de la version québécoise et j'en ai rajouté quelques-uns, comme ceux du « Canichestan », des baleines ou encore celui de Thomas Pesquet.

JUSQU'OU PEUT-ON ALLER DANS LA « TRAHISON » D'UN ORIGINAL ?

Ça paraît inimaginable, mais si vous avez acheté les droits d'une œuvre, vous pouvez changer, tout le texte, exceptée une ligne, mais qui ne vous est même pas imposée. Pour MENTEUR, par exemple,

à partir d'une phrase du style : « Jérôme est un menteur compulsif », j'aurais pu inventer une toute autre histoire ! Les Italiens qui ont acheté les droits des TUCHE n'ont gardé de la version française que la séquence du loto. Ils ont réécrit tout le reste !

QUAND VOUS ÉCRIVEZ, VOUS PENSEZ DÉJÀ AU RYTHME DU FILM ?

Oui, parce que l'écriture, c'est le premier montage. Quand je suis devant mon ordinateur, je m'impose des règles. Pour mes comédies, par exemple, je m'interdis les scènes qui dépassent une page et demie pour qu'à l'image, elles ne durent pas plus de deux minutes. Sauf si elles sont exceptionnellement drôles. Ça m'oblige parfois à des coupes de texte drastiques. L'auteur que je suis déplore parfois, mais le réalisateur jamais. Pour les scènes d'émotion, je me laisse un peu plus aller : je m'autorise deux feuillets, deux feuillets et demi. Et puis pour les scènes dont je sais que je vais les « clipper », j'écris juste des indications de jeu pour le ou les acteurs et je me débrouille pour que le spectateur les comprenne sans l'apport d'un dialogue. Une juxtaposition rapide de ces scènes muettes est idéale par exemple pour présenter rapidement un personnage, comme celui de Jérôme dans le film...

Je passe beaucoup de temps sur mes scénarios, je les « visse » au maximum et je les fais lire et relire par tout le monde. Chaque fois que j'ai été paresseux ou imprécis à l'écriture, je l'ai payé sur le plateau. Les incohérences et les imprécisions peuvent faire perdre un temps fou et donc coûter pas mal d'argent.



VENONS-EN À LA DISTRIBUTION DE MENTEUR. COMME POUR CHACUN DE VOS FILMS PRÉCÉDENTS, ELLE COMPREND DES HABITUÉS ET DES NOUVEAUX VENUS, MAIS CELLE-CI EST PEUT- ÊTRE ENCORE PLUS HÉTÉROCLITE...

Quand je travaille à la distribution d'un film, je pense généralement d'abord aux acteurs de ma bande, dont Kad Merad, mon pote de toujours, est le chef de file et puis j'invite toujours des comédiens découverts souvent par hasard soit au cinéma soit au théâtre. C'est comme ça que Jérémy Lopez, une des forces vives de la Comédie Française, a intégré ma bande. Rompu à tout jouer, classique comme contemporain, sa force de propositions est phénoménale. Je crois beaucoup à la force créatrice du mélange des genres. Tarek Boudali, qui est un des piliers de la « Bande à Fifi » face à Pauline Clément qui vient, comme Jérémy, de la Comédie-Française où je l'avais vue jouer LA PUCE À L'OREILLE, de façon éblouissante, donne, me semble-t-il, un résultat d'une irrésistible drôlerie. Même chose, me semble-t-il aussi, pour les scènes entre Tarek et l'ancien élève du Conservatoire, l'ultra-doué Bertrand Usclat qui joue l'assistant atteint de narcolepsie. Des acteurs comme ceux-là, d'un professionnalisme hors pair, qui comprennent tout et tout de suite, sont du pain bénit pour un réalisateur.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI TAREK BOUDALI POUR ÊTRE VOTRE MENTEUR ?

En 2010, je cherchais un jeune acteur qui puisse jouer le frère de Kad dans L'ITALIEN. On m'a présenté Tarek qui n'avait jamais fait de cinéma. Il a été sensationnel ! Un de ces jeunes premiers dont on se dit qu'il est à l'orée d'une belle carrière. Effectivement, il est très vite devenu un des

piliers de l'équipe de Philippe Lacheau, puis, sans quitter son métier d'acteur, il s'est lancé dans la réalisation. Mais on n'a jamais perdu le contact. Quand j'ai su que j'allais adapter MENTEUR, j'ai tout de suite pensé à lui pour le rôle-titre. Avec son côté Johnny Belle-gueule, classe et en même temps un peu hâbleur quand il le veut, je me suis dit qu'il allait faire des prouesses. Je lui ai envoyé le pitch. Par chance, il a été emballé et m'a donné tout de suite son accord. J'ai donc pu écrire son rôle sur mesure. Ça s'est passé un peu de la même façon pour Artus avec lequel j'avais envie de travailler depuis longtemps, pour son humour cousin du mien et son aisance à improviser des blagues. On ne s'était jamais rencontrés, mais il m'a, lui aussi, donné son accord pour son rôle de Thibault, à la seule lecture du pitch. C'était formidable car Tarek et lui ont pu suivre tout le processus d'écriture du scénario et des dialogues. Je les ai beaucoup consultés.

ON PEUT IMAGINER QUE CE N'EST PAS UN HASARD S'ILS ONT UN PHYSIQUE TRÈS DIFFÉRENT...

En réalité, je me suis assez rapproché du casting québécois où les acteurs qui jouent Jérôme et Thibault ont des gabarits assez dissemblables. Le premier est très baraqué et celui qui interprète Thibault, plus enrobé. Mais ensemble, ils fonctionnent bien. J'ai donc repris cette idée de dissemblance physique entre les deux en essayant de l'accentuer. J'ai proposé à Tarek/Jérôme de glisser son physique sportif dans un costume chic de représentant, et à Artus/Thibault d'assumer ses rondeurs en enfilant une chemise suffisamment décontractée pour qu'elle soit compatible avec son job de technicien syndicaliste. Un vrai duo de frangins mal assortis, un peu à la Laurel et Hardy.



QUAND ON LES REGARDE JOUER ENSEMBLE, ON VOIT TRÈS VITE QUE LEUR DIFFÉRENCE NE S'ARRÊTE PAS AU PHYSIQUE. LEUR JEU AUSSI EST TRÈS DISSEMBLABLE. ILS NE SE CONNAISSAIENT PAS. COMMENT S'EST PASSÉE LEUR RENCONTRE SUR LE PLATEAU ?

Formidablement bien. Au début Tarek, qui est hyper-précis et très concentré était un peu trop sage. Sans doute était-il un peu stressé d'être sorti de la « Bande à Fifi » et d'avoir un film complètement braqué sur lui. Mais Artus, qui est un acteur d'instinct, qui va vite, et qui en rajoute dans l'impro à chaque prise, n'a pas mis longtemps à le détendre. On a parfois eu un joyeux bordel sur le plateau, mais le tandem a formidablement fonctionné.

COMME TOUJOURS DANS VOS FILMS, VOUS FAITES UNE PETITE APPARITION, UN CAMÉO. C'EST VOTRE CÔTÉ HITCHCOCK ?

Pas vraiment. Parfois, je fais des apparitions pour me marrer. Dans ON A MARCHÉ SUR BANGKOK par exemple, ça m'avait fait rigoler de faire le plongeur du début. Mais souvent, je prends des petits rôles qui n'ont pas été distribués. Cela ne m'arrange jamais trop parce que je n'aime pas me dédoubler, surtout quand il s'agit de plateaux compliqués comme ceux des TUCHE. Dans MENTEUR, c'était plutôt comme un clin d'œil : une apparition sur le cadran d'un téléphone portable. Mais il fallait quand même quelqu'un, j'étais là, je l'ai fait. Je n'ai pas eu à quitter longtemps mon boulot de réalisateur !

MÊME S'IL EST UNE ADAPTATION, MENTEUR EST DANS LA DROITE LIGNE DE VOS PRÉCÉDENTES COMÉDIES. SON HUMOUR

EST BURLESQUE, POTACHE, IMPERTINENT PARFOIS, MAIS TOUJOURS BIENVEILLANT. NI TRASH, NI MÉCHANT, NI SARCASTIQUE...

Si je faisais des polars ou des films subversifs ou transgressifs, je changerais de ton. Mais quand j'écris une comédie ou qu'on m'en confie une, c'est dans l'optique que les gens passent un bon moment. Pourquoi chercherais-je à être dur, méchant ou sarcastique ? MENTEUR est une comédie légère sur le mensonge. J'assume complètement son « humeur ». C'est le genre de film qu'on doit pouvoir aller voir au cinéma en famille pour se vider la tête et prendre du bon temps. Même si, en tant que spectateur, j'adore tous les styles de films, comme réalisateur, j'ai toujours voulu faire des comédies. Paradoxalement, et sauf exception, j'en regarde rarement. Je suis plutôt un accro des polars, des films d'auteurs, des films américains et italiens.

Y A-T-IL QUAND MÊME UN RÉALISATEUR DE COMÉDIE QUE VOUS ADMIREZ ?

Judd Apatow. Hélas son humour ne marche pas tellement en France, ce que je trouve regrettable car selon moi, il est un grand auteur. Cela dit, quand je fais un film, j'essaie de ne m'inspirer de personne, de copier le moins possible. Il arrive pourtant qu'il y ait des convergences fortuites, que des idées se télescopent. Quand j'écrivais la suite de PAMELA ROSE pour Canal+, j'avais trouvé un gag qui me plaisait beaucoup et qui avait bien fait rire l'équipe... Le soir, en rentrant chez moi, j'allume machinalement la télé et je tombe sur Blanche Gardin qui faisait le gag que j'étais si content d'avoir trouvé deux heures avant ! Je l'ai remballé !

POURQUOI AVEZ-VOUS TOURNÉ MENTEUR DANS LE MIDI ?

Pour les bateaux. Il fallait qu'on tourne sur un site qui répare les yachts de luxe. Et l'IS M700 de Toulon, situé juste en face de la base des sous-marins nucléaires acceptait de nous accueillir. Pour des questions de production, le reste du tournage s'est déroulé sur la Côte d'Azur. C'était idéal. La région est magnifique et on a eu des conditions météo parfaites. C'est la cinquième fois que je tournais dans le Sud et pour la cinquième fois, tout s'est bien passé !

DANS LE SCÉNARIO, LES RUSSES NE FONT PAS MONTRE D'UN COMPORTEMENT TRÈS... HONNÊTE. C'EST UN HASARD ?

Évidemment. Quand Émile Gaudreault a écrit son film, puis quand je l'ai adapté, il n'y avait pas de guerre en Ukraine. Même à l'horizon, personne ne la voyait venir ! C'est une triste coïncidence. Heureusement, si j'ose dire, les personnages russes de MENTEUR sont tous des fripouilles. S'ils avaient eu des rôles de sauveurs, je n'ose pas imaginer ce qu'il serait advenu du film. J'en profite pour préciser qu'Oleg, le comédien russe parfaitement bilingue qui joue le négociateur, est ici dans un rôle de pure composition. Dans la vie, il est un homme adorable. Vivant en France depuis vingt ans, il comme nous tous et une grande partie du peuple russe, aspire à la paix.

QUELLES ONT ÉTÉ LES SCÈNES QUI VOUS ONT DONNÉS DU FIL À RETORDRE ?

Les deux plus chronophages : celle de la baston dans le garage dont la mise en boîte nous a pris deux jours et demi de tournage en raison de sa haute technicité. Et puis celle de la voiture qui



se déglingue, qui a demandé des prouesses aux acteurs et à l'équipe technique. Les prises de vue ont été assez sportives !

Une autre scène a été un peu difficile à tourner, celle de l'hôpital. Cette fois, pour des raisons psychologiques. N'ayant pas l'habitude des scènes d'émotion, Tarek avait peur de se planter, il était très concentré et... nous aussi. La scène a mis un peu de temps à se mettre en place. Mais tout s'est bien passé, parce qu'il est un formidable acteur.

COMMENT QUALIFIERIEZ-VOUS VOTRE FILM ?

Comme sa fin est très fleur bleue et qu'il dégage, j'espère, beaucoup d'émotion, on pourrait le classer dans les comédies romantiques. Mais, parce qu'un peu comme LES TUCHE, il a été fait pour toucher tout le monde, je crois qu'en fait, il a plus sa place dans les comédies familiales.

DERRIÈRE LES RIRES QU'IL DÉCLENCHE, IL Y A UNE MORALE À VOTRE FILM...

Ah oui ! On comprend bien à la fin que le mensonge est une pratique à hauts risques. En somme, c'est un peu une histoire de menteur à qui il arrive la même chose qu'à l'arroseur arrosé : tel est pris qui croyait prendre.



ENTRETIEN AVEC TAREK BOUDALI

QU'EST-CE QUI VOUS A DÉCIDÉ À FAIRE CE FILM?

D'abord la perspective de retravailler avec Olivier à qui je dois ma première apparition sur le grand écran. C'était en 2010 pour L'ITALIEN. Son pote Kad Merad en était la vedette et il m'avait proposé de jouer son frère. Le rôle était assez court, mais le débutant devant la caméra que j'étais en a gardé un souvenir inoubliable. La même année, j'avais tourné aussi L'ARNACŒUR de Pascal Chaumeil, mais Olivier reste celui qui m'a donné ma première chance au cinéma. Embarqué assez vite après dans la « Bande à Fifi », je n'avais plus jamais retravaillé avec lui. Mais on se donnait des nouvelles et on se suivait. Quand il m'a appelé à Noël 2020, pour me proposer d'être dans son prochain film, je n'ai pas hésité une seconde. Dans ma tête j'ai vu le « 0 » de Olivier comme le « 0 » de Oui. Quand il m'a fait le résumé du film et expliqué le personnage qu'il me proposait, j'ai foncé !

QU'EST-CE QUI VOUS AVAIT EMBALLÉ DANS LE PITCH ?

Son originalité. On voit beaucoup de comédies sur des dragueurs et des escrocs, mais sur des menteurs qui racontent des histoires dans le seul but de se faire mousser, je n'en connaissais qu'une, MENTEUR MENTEUR de l'américain Tom Shadyac sortie en 1997, avec Jim Carrey, dont, entre parenthèses, je suis fan. Depuis, aucune, excepté ce film québécois à succès MENTEUR, que je ne





connaissais pas mais dont Olivier allait faire une adaptation française. Bien qu'il me l'ait proposé, je n'ai pas voulu le voir avant le tournage car je n'aime pas être influencé. Je préfère m'approprier tout seul mes personnages. Et le Jérôme que m'offrait Olivier me passionnait d'autant plus qu'il était a priori loin de moi : dans la vie, je suis plutôt du genre à ne pas mentir. Quand il m'arrive de le faire, je suis très mal à l'aise.

JÉRÔME SE PRÉSENTAIT DONC POUR VOUS COMME UN RÔLE DE COMPOSITION ?

De ce point de vue-là, oui, totalement. Mais au-delà, ce qui m'intéressait chez Jérôme, c'était sa complexité. Il donne l'impression d'avoir de la jubilation à mentir, mais derrière, on sent chez lui du mal être et de la souffrance. Avoir à jouer un personnage comme celui-là, en apparence si beau parleur et au fond si mal dans sa peau, était tout nouveau pour moi, qui étais jusque-là abonné aux rôles comiques. Là encore, merci à Olivier de m'avoir fait confiance.

POUR CONSTRUIRE VOTRE JÉRÔME, VOUS ÊTES-VOUS UNIQUEMENT APPUYÉ SUR LE TEXTE OU AVEZ-VOUS EMPRUNTÉ À DES GENS QUE VOUS CONNAISSEZ ?

Comme je connais plein de menteurs et de baratineurs, dont d'ailleurs, au-delà de leurs délires, beaucoup sont plaisants et amusants, j'ai fait un mix et j'ai essayé d'y ajouter une touche personnelle.

À L'ÉPREUVE DU PLATEAU, COMMENT AVEZ-VOUS COHABITÉ AVEC JÉRÔME ?

Plutôt bien. Toutes les séquences comiques, celles où il joue au « rouleur de mécaniques » et au

« hâbleur », ont été très agréables à jouer. C'était, si j'ose dire, dans mes cordes, sur mon terrain. Je devais juste faire attention de ne pas accentuer le trait pour ne pas le rendre exécrationnel comme peuvent l'être parfois dans la vie des types trop sûrs d'eux. Pour la suite du film, il était important que derrière son côté gentil tête à claques, Jérôme paraisse avoir de la sensibilité. Il fallait que les gens le trouvent sympathique et s'attachent à lui. Olivier a été très vigilant là-dessus. Il me cadrait dès que je dépassais les bornes.

AUX DEUX TIERS DU FILM, JÉRÔME LE MENTEUR, (RE)DEVIENT SINCÈRE. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CETTE BASCULE DU PERSONNAGE ?

Mieux que je ne le pensais. J'avais une certaine appréhension parce qu'elle impliquait que je sorte de ma zone de confort, qui est la comédie, pour aller vers quelque chose de plus dramatique. Mais Olivier m'a très bien dirigé. Les scènes se sont tournées en douceur. En fait, le plus difficile pour moi était, à chaque fois, de retrouver leur bon « mood », comique ou dramatique. Car on ne tournait pas l'histoire dans sa chronologie. Heureusement la scripte était merveilleuse. Elle m'aidait tous les jours à retrouver la juste humeur des scènes.

ARTUS, QUI JOUE VOTRE FRÈRE, ET VOUS-MÊME ÊTES DES STARS DU COMIQUE MAIS CHACUN À VOTRE MANIÈRE. ET POURTANT, À L'IMAGE VOUS FONCTIONNEZ EN HARMONIE...

C'est encore une preuve que les contraires s'attirent ! Je suis plutôt du genre à respecter le texte, Artus adore en sortir. J'ai besoin de construire mes personnages, lui fonctionne à l'instinct. J'aime la rigueur, lui ne jure que par la

fantaisie... Ça tombait bien : les personnages des deux frères devaient être très différents et pas seulement physiquement. On a pris beaucoup de plaisir à être ensemble. Artus a beau être hyper-drôle et enchaîner les blagues à toute vitesse, il sait jusqu'où aller et surtout, comme moi, il est un gros bosseur. C'est un truc qui crée des liens ! Mais j'avoue que j'ai souvent dû me concentrer un max pour ne pas partir en fou rire.

L'OLIVIER BAROUX DE MENTEUR, EST-IL LE MÊME QUE CELUI QUE VOUS AVIEZ DÉCOUVERT SUR L'ITALIEN ?

Le même, exactement, aussi calme, aussi drôle et aussi attentif à tout et à tout le monde. Comme il n'élève jamais la voix, sur son plateau, l'ambiance est toujours aussi bonne. D'ailleurs, quand je suis réalisateur, je copie sur lui mon attitude. J'essaie de ne jamais perdre ma sérénité et d'écouter tout le monde. Les ambiances tyranniques se marient mal avec la comédie. Autre constante chez Olivier : il a gardé le même style d'humour, bienveillant et potache. Ce n'est pas tout à fait le même que celui qu'on pratique dans la « Bande à Fifi », qui est un peu plus provocant et générationnel, mais tous les deux ont le même objectif : faire rire sans méchanceté le plus de gens possible.

C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS DIX ANS QUE VOUS TOURNIEZ EN DEHORS DE LA « BANDE À FIFI », DONC SANS LE CONFORT DE JOUER AVEC VOS POTES. DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR LE TOURNAGE ?

Je n'en menais pas large. Quand j'ai débarqué sur le plateau, à part Olivier, je ne connaissais personne, aucun comédien, aucun technicien. Non seulement j'avais peur des regards et j'avais la trouille d'être « en dessous », mais j'avais

cette pression supplémentaire de porter pour la première fois le premier rôle d'un film que je ne réalisais pas... Tout cela s'est vite estompé. Toute l'équipe a été adorable. Je n'ai subi aucun bizutage. Il n'a fallu que quelques jours pour que ma confiance en moi revienne. Après, je me suis éclaté comme un fou. Encore une chose que je dois aussi à Olivier qui a l'art de faire des castings à forte compatibilité.

VOUS AVEZ TOURNÉ DANS UNE RÉGION DE RÊVE. SELON VOUS, CELA A-T-IL DOPÉ LA BONNE HUMEUR DE L'ÉQUIPE ?

À en juger par l'ambiance qui a régné sur le plateau, certainement. Je vais être sincère. Je n'étais pas a priori un grand fan du Sud. Comme le tournage était prévu sur deux mois et demi, j'avais prévu de revenir à Paris tous les week-ends, ou au moins tous les quinze jours. J'ai eu un tel coup de foudre pour la région que je n'y suis pas remonté une seule fois tout le temps qu'a duré le tournage. J'étais tellement heureux que les jours où l'on tournait très tôt, je me levais sans problème vers 5h30 ou 6h. La mer, le soleil, les paysages, les odeurs... tout me donnait la patate. Une journée m'a marqué, celle où nous avons tourné sur un marché de Provence. Les marchands nous proposaient à tout bout de champ de goûter leurs produits. Les souvenirs de cette journée, particulièrement celui de la gentillesse des gens, resteront parmi les plus agréables de ce tournage.

Y A-T-IL EU DES SCÈNES QUI VOUS ONT PLUS PARTICULIÈREMENT AMUSÉES ?

Toutes les scènes d'action. Comme je suis accro à l'adrénaline, j'essaie toujours de faire mes cascades moi-même. C'est comme si je m'offrais

une attraction au Parc Astérix. Dans MENTEUR, j'étais impatient de tourner la scène de la voiture qui nous claque dans les mains. Même si elle exigeait une grande concentration, je me suis amusé comme un gamin.

ET LES SCÈNES QUI VOUS ONT LE PLUS PANIQUÉ ?

Toutes les scènes d'émotion. Je n'avais aucune expérience dans ce registre. Celle qui m'a fait le plus flipper était celle où je vais voir mon frère à l'hôpital. C'était une vraie séquence dramatique, sans échappatoire possible. J'étais angoissé mais en même temps, j'étais heureux de la faire pour pouvoir explorer des zones de jeu que je ne connaissais pas. À ma grande surprise, deux prises ont suffi pour qu'elle soit mise en boîte.

AU BOUT DU COMPTE, COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CETTE INFIDÉLITÉ À LA « BANDE À FIFI » ?

Très bien, merci ! Initié au cinéma par Olivier, je l'ai vécue comme un retour aux sources et pas du tout comme une trahison. (Rires) Étant incapable d'avoir du recul sur moi-même, et je crois que je n'en aurai jamais, il m'est difficile d'avoir un avis sur mon personnage de MENTEUR. Mais je suis content du film. Il est bien dans la lignée des comédies d'Olivier : familial, burlesque, émouvant, moral, et bien sûr plein de gags.

QUELS SONT VOS PROJETS ?

Je commence à tourner la suite d'ALIBI.COM réalisé par Philippe Lacheau et je prépare la suite de 30 JOURS MAX, qui devrait se tourner en septembre. Vous voyez, je réintègre ma bande !



ENTRETIEN AVEC ARTUS

POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS LANCÉ DANS CE FILM ?

Une des raisons est que j'avais aimé le pitch du MENTEUR d'Olivier. Cette histoire de baratineur dont les mensonges vont lui revenir en pleine face, m'avait plu ! En plus le personnage qu'Olivier voulait me confier est interprété, dans la version québécoise, par Antoine Bertrand qui est un ami, et avec lequel j'avais déjà joué. Comme c'est un acteur que j'adore, j'étais plutôt fier de lui succéder !

VOUS N'AVIEZ JAMAIS JOUÉ AVEC TAREK. IL EST UN INTERPRÈTE PLUTÔT DANS LA RIGUEUR ET VOUS, DANS LA FANTAISIE. COMMENT AVEZ-VOUS FONCTIONNÉ TOUS LES DEUX ?

Très bien. Même si on ne vient pas de la même école et qu'on n'a pas du tout fait les mêmes choses, on a chacun apporté notre savoir-faire et on l'a partagé. Dans notre duo, j'ai plutôt fait l'Auguste et Tarek, le clown blanc.

VOUS NE L'AVEZ JAMAIS DÉSTABILISÉ ?

J'avoue que c'est arrivé une fois ou deux. Parce que j'aime bien improviser et qu'Olivier était d'accord ! Quand on choisit l'humour comme métier, il est difficile de résister à l'envie d'improviser. Mais j'ai été très raisonnable. Bien plus que sur d'autres films !



DES SCÈNES ONT-ELLES ÉTÉ PLUS DIFFICILES QUE D'AUTRES À TOURNER, COMME PAR EXEMPLE CELLE DE LA VOITURE QUI SE DISLOQUE ?

Bizarrement, elle n'a pas été très compliquée à faire. Elle m'a juste demandé beaucoup de précision et de sang-froid, parce que les choses ne se sont pas toujours déroulées comme prévu. Le frein à main qui devait me rester dans la main, par exemple, s'est tellement coincé à plusieurs reprises que je n'arrivais pas à le décrocher ! Et puis, c'était un peu particulier comme sensation. Normalement quand on conduit un véhicule, il vaut mieux avoir l'impression d'en être le maître. Et là, pas du tout ! Pour cette séquence, la voiture était conduite par un cascadeur juché sur le toit. Quand je me suis retrouvé dans cette voiture lancée à pleine vitesse, avec son volant puis son frein dans la main, et des voitures qui arrivaient en sens inverse, ça m'a fait tout drôle. Même si je savais qu'au-dessus, le conducteur était un as du volant, je n'en menais pas large. La scène où je me casse la figure avec l'armoire n'a pas été très agréable non plus. Si je voulais éviter de me faire mal, il fallait que je calcule bien ma chute. À la troisième prise, je n'étais plus très fringant ! Mais je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même puisque j'avais suggéré cette scène. (Rires)

AVEZ-VOUS ÉTÉ PLUS « INTIMIDÉ » PAR LES SCÈNES D'ÉMOTION ?

Honnêtement non ! J'ai plus le trac quand je dois faire rire. Pour un acteur, faire rire est ce qu'il y a de plus difficile. On ne peut s'appuyer sur aucun artifice. On ne peut pas tricher, il faut être sincère. En fait, c'est beaucoup plus complexe que de faire

pleurer. Si je veux vous tirer des larmes, je vous mets la musique de LA LISTE DE SCHINDLER, je fais un travelling avant sur des visages au regard humide et, presque à coup sûr, ça va marcher. Il me semble qu'au cinéma, comme au théâtre d'ailleurs, on sacralise un peu trop l'émotion et le tragique. Dans les festivals, les prix pleuvent sur les œuvres dramatiques et sur leurs interprètes. Tant mieux pour eux. Mais je pense que beaucoup d'artistes de comédies pourraient aller vers le drame alors que l'inverse me paraît moins évident.

VOUS JOUEZ DANS UN FILM QUI S'INTITULE MENTEUR. POUR VOUS LE MENSONGE EST-IL UN VILAIN DÉFAUT ?

Tout dépend de son intention, de sa gravité et de son objectif. S'il est destiné à faire plaisir par exemple, il mérite l'absolution. Quand je mens à des proches, je culpabilise aussitôt. Je déteste tellement mentir à ceux que j'aime que j'y renonce toujours ou presque. Je n'assume pas de les tromper. En revanche, je me fiche de raconter des bobards aux gens que je ne connais pas.

JE VOUS POSE LA QUESTION PARCE QUE DANS LE FILM, VOTRE PERSONNAGE, THIBAUT PARDONNE TOUT À SON MENTEUR INVÉTÉRÉ DE FRÈRE...

Oui, parce qu'il aime Jérôme, qu'il se dit qu'il ne changera pas, qu'il est comme ces gens qui promettent toujours d'arrêter de fumer mais qui savent, au fond d'eux, qu'ils ne le feront pas, malgré les risques pour leur santé. Et puis si Thibault est si indulgent avec son frère, c'est aussi parce qu'il sait qu'il est plus un embobineur qu'un mythomane !

VOUS AVEZ TOURNÉ DANS LE MIDI. LE CADRE DU TOURNAGE A-T-IL AGI SUR VOTRE HUMEUR ?

Forcément. La beauté des lieux et le soleil ne font pas tout, mais quand même. Ce n'est pas tout à fait pareil de tourner sous la pluie dans une ville grise que par un temps radieux dans une région magnifique. Sur ce tournage mon seul gros problème est venu de mes tatouages. Comme Olivier ne voulait pas qu'on les voit, j'ai dû porter, par 40°, des pantalons et des chemises à manches longues. En plus, celles que la costumière m'avait faites toutes identiques pour les besoins du film, étaient taillées dans un tissu qui avait l'épaisseur du cuir. Une étuve ! Certains jours, je finissais par regretter de ne pas tourner en Sibérie !

C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS TOURNIEZ SOUS LA DIRECTION D'OLIVIER...

C'est un super chef d'orchestre. Il est calme, il sait ce qu'il veut, il est pragmatique et il a de l'empathie pour les acteurs. Il a le dernier mot mais il est ouvert aux propositions, ce qui évidemment me convenait bien. On sent qu'il est au service du film pour qu'il soit le plus drôle possible.





LISTE ARTISTIQUE

JÉRÔME	TAREK BOUDALI
THIBAUT	ARTUS
CHLOÉ	PAULINE CLÉMENT DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
GENEVIÈVE	CATHERINE HOSMALIN
SALIM	KARIM BELKHADRA
VIRGINIE	LOUISE COLDEFY
ÉTIENNE	BERTRAND USCLAT
PAUL	PHILIPPE VIEUX
JEAN-PIERRE	GUY LECLUYSE
CAROLINE	FLORENCE MULLER

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE
SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES
D'APRÈS LE FILM

IMAGE
MONTAGE
MUSIQUE ORIGINALE
SUPERVISION MUSICALE
SON

DÉCORS
COSTUMES
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR
SCRIPTTE
CASTING
DIRECTEUR DE PRODUCTION
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION
PRODUCTEUR EXÉCUTIF
DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT
PRODUCTEUR ASSOCIÉ
DIRECTRICE DE LA PRODUCTION CINÉMA
PRODUIT PAR
UNE PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE

AVEC LE SOUTIEN DE
AVEC LE SOUTIEN DE LA
DISTRIBUTION & VENTES INTERNATIONALES

OLIVIER BAROUX
OLIVIER BAROUX
MENTEUR ÉCRIT PAR ÉMILE GAUDREULT, ÉRIC K. BOULIANNE, SÉBASTIEN RAVARY
ET **RÉALISÉ PAR** ÉMILE GAUDREULT
PRODUIT PAR DENISE ROBERT ET ÉMILE GAUDREULT
CINÉMAGINAIRE INC. LES FILMS DU LAC INC. FILM MYTHO INC.
ARNAUD STEFANI
STÉPHAN COUTURIER
PHILIPPE KELLY
VARDA KAKON
MADONE CHARPAIL
JON GOC
GWENNOLÉ LE BORGNE
JOHANN NALLET
JEAN-PAUL HURIER
BERTRAND SEITZ
CHARLOTTE BETAILLOLE
ALAIN BRACONNIER
VÉRONIQUE GARBARINI
CORALIE AMEDEO – ARDA
PASCAL BONNET
FAUSTINE PERRIO - I MEDIATE POST-PRODUCTIONS
MARC VADÉ
FRANCK WEBER
GUILLAUME COLBOC
MARINE FORDE
SIDONIE DUMAS
GAUMONT
M6 FILMS
M6
W9
CANAL+
CINE+
L'ANGO A ET DE LA PROCIREP
RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
GAUMONT

PHOTOS : © ARNAUD BORREL - © 2022 GAUMONT - M6 FILMS